



A Pas Contés



Le journal du Mille-Pattes

Association des randonneurs pédestres de Neuilly-Plaisance
Association loi 1901- Agréée Jeunesse et Sport
Siège social : Mairie 6, rue du général de Gaulle 93360 Neuilly-Plaisance
Tél : 01 43 00 32 33 - Courriel : millepattes.neuillyplaisance@gmail.com
Site internet : [//www.mille-pattes-np.com/](http://www.mille-pattes-np.com/)

L'EDITO DU PRESIDENT

Encore un « A Pas Contés » qui paraît en retard ! C'est que la période estivale a démarré très fort...

Voilà donc ce 114^{ème} numéro d'APC qui va vous relater les deux premiers trimestres de l'année. Au sommaire, les comptes rendus du séjour d'avril (Charente maritime) et du week-end de l'Ascension (Verdun-forêt de l'Argonne). Dans le prochain numéro, vous aurez les comptes rendus de l'itinérance dans le Vercors et du séjour en Bretagne.

Une nouvelle année sportive va commencer en septembre : pas de changement en ce qui concerne la cotisation (le bulletin d'adhésion sera sur le site vers le 20 août). Vous savez que nous sommes toujours en recherche d'animateurs de randonnée : en effet pour avoir un programme cohérent, il nous faut suffisamment d'animateurs que nous pouvons former en interne dans un premier temps.

La FFRandonnée Ile de France, organise de fin août à fin septembre des randonnées pour fêter l'inauguration du GR 15 « vallée de la Marne ». En effet, ce GR est maintenant vérifié et balisé jusqu'à Château-Thierry ! Au Mille-Pattes, nous sommes intéressés par les premières étapes : de la confluence avec la Seine à Vincennes (le 30 août), la boucle de la Marne de Joinville à ... Joinville (le 31 août) et surtout de Neuilly-Plaisance à Coubron (le 7 septembre). Vous recevrez prochainement le programme complet de ces randonnées avec les horaires et lieux de départ.

En attendant, nous vous souhaitons un bon mois d'août et nous vous donnons rendez-vous le 6 septembre à la Fête des Associations.

Bruno.

Journée de la randonnée

Énorme succès le **samedi 10 mai 2025** pour cette journée de la randonnée organisée par le Mille-Pattes avec le soutien de la mairie, avec une participation de 156 personnes dont 51 Mille-Pattes. Trois randonnées en boucle étaient proposées au départ de la mairie de Neuilly-Plaisance : 7 km, 12 km et 23 km. A leur retour, les participants pouvaient se régaler d'une crêpe. Merci aux petites mains qui les ont préparées.



Quelques consignes pour le groupe des 23 km



Un des deux groupes des 17 km

Rando Challenge Île de France du 25 mai 2025

Organisé dans le bois de Vincennes par le comité régional de la randonnée pédestre Île de France, 12 Mille-Pattes répartis en 4 équipes étaient engagés en catégorie découverte, ils devaient repérer les 12 bornes réparties sur le parcours de 12 km et bien sûr répondre aux questions. Bravo à l'équipe des Aristopattes composée d'Anne et Jacques, Catherine A., Jeanne et Jean-Claude qui s'est classée 2^{ème} sur les 47 équipes engagées en découverte.



Passage devant la table des officiels



Félicitations à l'équipe des Aristopattes classée 2^{ème}

Les activités annexes du Mille-Pattes

Sorties pédagogiques et ludiques avec les CM1/CM2 des écoles de Neuilly-Plaisance

- Le 07 mars avec les CM1 de Séverine (école Victor Hugo)
- Le 16 mai avec CM1, CM2 de Cécile et Odile (école du centre)
- Le 19 mai avec les CM1/CM2 de Séverine et Karine (école Victor Hugo)
- Le 16 juin, sortie de fin d'année dans le domaine de Champs à Noisiel avec pique-nique sur la base de loisirs pour les élèves de Victor Hugo véhiculés par un car municipal.

Les séjours :

Séjour à RONCE-Les-BAINS du 06 au 13 Avril 2025

Ce séjour a été organisé par Hélène et Bruno.

Dimanche 06 avril :

Les 35 participants convergent au **Village Vacances Azureva de Ronce-les Bains** à 540 km de Neuilly-Plaisance. Ronce-les-Bains est un quartier de la Palmade, village situé à environ 25 km au nord de Royan.

Le VVA est niché dans une pinède à égale distance (800 m) du centre-ville et de la plage. Les logements sont répartis dans une guirlande de petites constructions à 2 étages ceinturant le bâtiment principal (accueil, restaurant, cuisine) et les 2 piscines (une petite de plein air et une grande de 20 m de long couverte et chauffée). Les chambres sont spacieuses et lumineuses avec placard.

Nous récupérons Sandrine et Cécile venues en train jusqu'à Royan.

Premier dîner : moules un peu froides ou andouillettes chaudes avec frites chaudes.

Animation en soirée avec un diaporama sur la Charente Maritime. L'animatrice nous explique que les nuages aperçus à l'horizon ne sont pas de la brume mais sont provoqués par le pollen libéré par les pins maritimes. Elle nous rassure : ce pollen ne provoque pas d'allergie...Au cours de la semaine il maquillera nos véhicules d'un fond de teint jaunâtre.

Lundi 07 avril :

Petit-déjeuner en libre-service (une machine permet de se confectionner des pancakes), les confitures sont disponibles dans une machine qui remplit de minuscules cornets de glace que les gourmands maladroits font souvent déborder.

Chacun compose son pique-nique en remplissant son contenant avec les assortiments de salades proposés, puis récupère un sac plastique contenant biscuit, petite bouteille d'eau, chips, couverts en bois, sauces, pomme.



Randonnée en bord de mer et en forêt

Départ à 09 h à pied avec le soleil pour une **randonnée de 17km au départ de Ronce**. L'itinéraire serpente dans la forêt de la Coudre en suivant à petite distance la plage sur environ 6 km avec quelques petits arrêts pour mettre les pieds dans le sable. Christian en profite pour nous montrer un Tadorne de belon ; c'est un beau canard mais est-ce que son magret est à la hauteur de son plumage ?... La forêt est composée essentiellement de pins maritimes, de chênes verts et de quelques chênes rabougris. Arrêt pique-nique dans une grande allée percée dans la forêt et décorée de miradors de chasse où plusieurs Mille-Pattes se perchent pour déjeuner. Le terrain est très peu accidenté, seuls, quelques monticules rompent la platitude du parcours qui culmine à 35 m...., Record à battre !

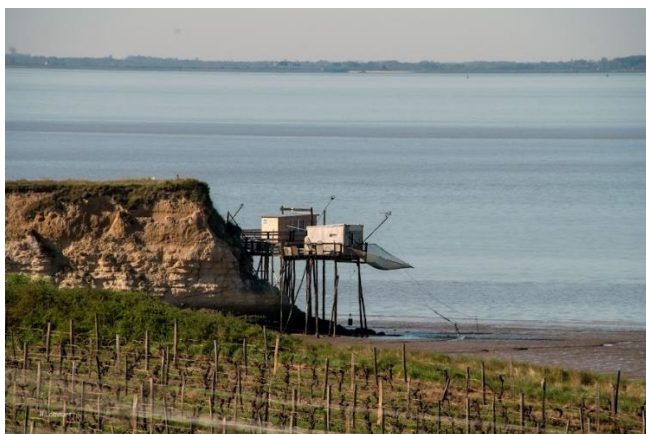
Retour au camp par le GR 4 (qui relie Royan à Cannes) en passant par la plage avec vue sur le pont reliant Ronce à Marennes. Plusieurs retroussent leur pantalon pour tremper leurs pieds, voire plus pour les plus intrépides.

Dîner : lingue ou sauté de volaille au citron.

Animation en soirée par le personnel Azureva qui nous fait une superbe démonstration de danses irlandaises, celtes, texanes avec une mention spéciale pour Madame Piqûre qui avec sa panoplie de seringues nous "vaccine" contre toute sorte de déprime.

Mardi 8 avril :

Voiture 45 km pour une **randonnée de 14 km au départ de Barzan-Plage**.



Carrelets



Village de Talmont

Le tracé emprunte le GR360 qui longe des vignes plantées en bord de mer. Après 2 km, nous le délaissions au lieu-dit le Moulin pour suivre une route menant à Barzan village posé au milieu d'un paysage de cultures de fèves, colza en fleur, blé en herbe. Pas ou peu de pâturages donc peu d'animaux, excepté les lièvres qui détalent au loin en nous voyant, ignorant que la chasse est fermée. En arrivant au niveau des ruines gallo-romaines du Fâ (quelques pierres que seuls les archéologues peuvent passionner), nous reprenons le GR360 qui nous mène au village de Talmont pour déjeuner sur une aire herbeuse équipée de tables. **Visite libre du village de Talmont.** Talmont c'est une perle sertie sur un écrin, écrin constitué par la falaise dominant l'estuaire de la Gironde. Le village a été fondé en 1284 par le roi d'Angleterre Édouard 1^{er} (également duc d'Aquitaine). Les maisons sont posées comme sur un damier, blanchies à la chaux avec des volets colorés, basses pour limiter la prise au vent. Beaucoup sont occupées par des ateliers d'artisans (cuir, verrerie, bijoux...) où de belles boutiques remplies d'appâts pour les touristes. L'une d'elles rappelle la devise du pêcheur charentais pour prévoir la météo :

Si le goéland se gratte le gland

C'est pas signe de beau temps

S'il se gratte le cul

C'est pas bon signe non plus

Difficile à mettre en application, on n'a pas toujours sous la main un goéland en proie à des démangeaisons...

A l'extrémité du village, en bord de falaise, battue par les embruns salés, se dresse la magnifique église romane Sainte Radegonde du 12^{ème} siècle avec son porche aux voussures étonnamment sculptées. Elles racontent des histoires difficiles à déchiffrer. L'église veille sur le cimetière marin installé face au porche. Les habitants ont vue sur la mer depuis leur dernière demeure... On flânerait des heures dans ce petit paradis mais il faut repartir. Nous reprenons le GR qui longe la mer sur la falaise de Caillaud bordée de carrelets.

Le paysage parcouru aujourd'hui (toujours sous le soleil) paraissait plus ondulé que hier mais nous n'avons toutefois pas dépassé l'altitude de 35 m !

Dîner : tarte poireaux, lieu noir ou sauté de bœuf.



Eglise Sainte Radegonde



Mille-Pattes groupés sur ce beau chemin

Mercredi 09 avril :

Voiture 12 km jusqu'à la cité de l'huître à **Marennes, départ d'une randonnée de 12 km** dans un bol d'air iodé. Le parcours suit d'abord le large chenal de Marennes bordé de cabanes ostréicoles puis se faufile au milieu des prés, des chéneaux et des bassins d'affinage (les claires). Ces dernières sont alimentées en eau de mer via les chéneaux. L'itinéraire fait ensuite une boucle autour de Marennes dans un paysage champêtre avant de rejoindre la cité de l'huître que nous visitons. En chemin plusieurs cigognes perchées sur leur plate-forme nous regardent dédaigneusement passer.

Visite guidée de la cité de l'huître. Notre sympathique guide est Ali. Pour nous conter la vie trépidante d'une huître, elle enfle ses cuissardes puis se trempe dans un bassin pourvu de matériel ostréicole. Les huîtres produites aujourd'hui sont issues d'une variété creuse d'origine japonaise, les portugaises ayant été décimées par la maladie. Incroyable pour nous humains, mais l'huître change de sexe chaque année. Lorsqu'elle est madame, en été elle libère des ovules qui seront fécondés par les spermatozoïdes d'un monsieur huître en bonne santé (ou de plusieurs) pour former des œufs, œufs qui deviendront des larves déjà équipées de leur coquille. En prenant de l'embonpoint les larves risquent de tomber au fond et d'être perdues. Pour éviter cette hécatombe, les ostréiculteurs disposent des brochettes de coupelles sur lesquelles les larves vont se fixer. Après environ 9 mois elles sont placées en pleine mer dans des poches à mailles fines posées sur des tables. Au fur et à mesure de leur croissance, elles sont changées de poche, séparées et triées selon leur grosseur, retournées périodiquement sur les tables. Les parcs ostréicoles ne sont accessibles qu'à marée basse ce qui contraint l'ostréiculteur à travailler au rythme des marées. Elles sont commercialisables après environ 36 mois, mais à Marennes d'Oléron on procède à une dernière opération : l'affinage qui consiste à les tremper dans les claires où elles séjournent au moins 30 jours pour la fine de claires. Cette baignade dans un milieu riche en plancton leur donne un goût particulier spécifique de Marennes Oléron.

Pour définir la taille des huîtres, l'unité de mesure est la main d'un homme ou d'une femme normalement constitué(e) : si la main ne peut contenir qu'une seule huître elle est de taille 1, si elle accepte 2 huîtres elles sont de taille 2 et ainsi de suite jusqu'à la taille 5.

L'huître a beaucoup de prédateurs, parmi les plus remarquables on peut citer l'étoile de mer

capable de l'ouvrir à la force de ses tentacules, le bigorneau perceur qui secrète un liquide acide trouvant sa coquille, et la daurade avec sa mâchoire équipée d'une tronçonneuse.

Nous avons été des élèves attentifs, nous sommes récompensés par une dégustation d'huîtres de Marennes (2 par personne). Préalablement, Ali nous montre la technique d'ouverture avec un couteau sans garde qu'il faut tenir par sa lame en ne laissant dépasser que l'extrémité. Les Mille-Pattes sont doués car on ne déplore aucune blessure grave.

Retour au camp de base pour le dîner.

Dîner : excellent couscous avec pilon de poulet, merguez, boulettes d'agneau.

Animation : Quiz sur les chansons et les musiques de films.



Les coquilles d'huîtres sont partout : sur les murets et sur les vélos !

Jeudi 10 avril :

Voiture environ 30 km pour une **randonnée de 14 km au départ de Cabariot**. Nous suivons la voie verte sur environ 6 km ; elle enjambe la Charente pour emprunter une ancienne voie ferrée tracée entre 2 rangées d'arbres au milieu de cultures (petits pois, céréales en herbe) et de pâturages colonisés par plusieurs chevaux et vaches. Les maisons des garde-barrières et la gare de Saint Hippolyte restent les témoins du passé ferroviaire de la voie verte. Après nous avoir fait écouter le chant du rossignol sans en apercevoir, Christian réussit enfin à en repérer un sur une branche (belle voix dans un corps quelconque). Nous quittons la voie verte pour un sentier menant à Saint Hippolyte. Chemin faisant, au loin nous distinguons la silhouette du pont transbordeur qui enjambe la Charente au sud de Rochefort. Arrêt au hameau des Robins où nous déjeunons en bord de route ; route peu passante car menant à un pont interdit aux voitures. Ce pont est un pont suspendu construit en 1842, d'une hauteur 22 m pour une enjambée de 620 m, remanié plusieurs fois avant d'être fermé à la circulation automobile en 1964. Il conserve ses 2 pavillons de péage et enjambe la Charente pour nous déposer face au château planté à l'entrée de Tonny-Charente. Nous retournons à Cabariot en longeant la Charente.



Le long de la Charente



Les 2 ponts de Rochefort

Nous reprenons les voitures (6 km) jusqu'à Rochefort pour la **visite guidée de la Corderie Royale**. Ça commence par un petit historique retracé par une vidéo. Pour doter la France d'une marine capable de rivaliser avec l'Angleterre, Louis XIV décide de faire édifier à Rochefort un arsenal destiné à la construction des navires de guerre, arsenal qui comporte beaucoup d'ateliers spécialisés, dont la corderie où sont confectionnés les cordages. Les cordes les plus longues devaient avoir la longueur d'une encablure (195 m). On est en bord de la Charente, sur un terrain marécageux, le bâtiment est posé sur un radier en chêne. L'âge d'or de la Corderie coïncide avec celui de la marine à voile dont le déclin annoncera celui de la corderie qui cesse son activité en 1862. Mais la corderie a plus d'une corde à son arc, le bâtiment est alors reconverti en magasin, école, atelier des poudres (à canon) En 1944, la corderie est détruite par les allemands et devient une ruine envahie par les ronces. Vers 1970 la ville envisage la remise en état du bâtiment ce qui crée des polémiques vu le coût de la restauration. Ses détracteurs ironisaient «*la reconstruire ça ne serait plus la corderie royale mais une royale connerie...* ». La corderie retrouve toutefois sa splendeur en 1988 avec l'achèvement de sa restauration.



La corderie royale de Rochefort et des cordes

Notre guide (sympathique, compétent mais modeste communicant) nous fait une démonstration de la fabrication d'une petite corde (environ 1 m 50).

La matière première est le chanvre dont les fibres ont une longueur de 2 m. Elles sont trempées puis séchées pour former de la filasse dont on extrait des fils à l'aide d'un peigne. Une corde, ce sont plusieurs fils (4 dans notre cas) torsadés, tressés dans un métier à corder.

Le métier à corder présenté est composé de 2 supports en bois espacés de la longueur de la corde à fabriquer. L'un des supports (mobile sur roulette) est équipé d'un crochet sur lequel sont accrochées les extrémités des 4 fils ; l'autre support (fixe) est équipé de 4 crochets qui reçoivent chacun une des 4 autres extrémités. Ces 4 crochets sont mis en rotation simultanément par une manivelle actionnée par un jeune spectateur réquisitionné par le guide. La corde se confectionne

au rythme de la rotation sous nos yeux émerveillés par la simplicité de la technique.

Mesdames vous n'utilisez pas un métier à corder lorsque vous confectionnez une tresse avec votre longue chevelure, vous perdez en longueur (mais gagnez sûrement en charme) de même la confection d'une corde s'accompagne d'une diminution de la longueur initiale des fils. Fabriquer une corde de 195 m nécessitait une longueur des fils de 300 m ce qui explique la structure tout en longueur de la Corderie Royale (374 m x 8 m) ! Un atelier nous montre la technique de confection des nœuds de marins ; certains repartent avec un sac de nœuds.

En quittant la Corderie, une partie des Mille-Pattes fait un crochet par le centre-ville pour rendre hommage aux Demoiselles de Rochefort, lesquelles nous attendent place Colbert.

Sur le chemin du retour à Ronce, nous empruntons un pont parallèle au pont transbordeur construit en 1900, aujourd'hui fermé aux voitures, lui aussi mérite un hommage. C'est un magnifique et impressionnant ouvrage d'art enjambant la Charente sans gêner la navigation (hauteur 50 m !). Une nacelle mobile suspendue au niveau de la route permettait la traversée des véhicules d'une rive à l'autre !

Dîner : rognons, tortilla.

Animation en soirée : karaoké où les Mille-Pattes se déchainent : Jocelyne et Daniel nous arrachent des larmes avec *le téléphone pleure*, Sandrine chante et danse le *jerk* avant de se désespérer *des hommes qui passent* pour ensuite affirmer que *ça c'est vraiment toi*, une chorale de Mille-Pattes entonne *les petits papiers*, Jacques confirme *sa mauvaise réputation*, Annette est *Speed*, Bruno et son Big Band nous emmènent sur *les lacs du Connemara*.

Vendredi 11 avril

Voiture jusqu'au port de Royan où nous embarquons à bord d'un bateau de la Sirène pour **une croisière de 2 heures dans l'embouchure de la Gironde.**



Phare de la Coubre et belles demeures vus de la Gironde

Pendant la balade (mer calme et ensoleillée), le pilote nous distille des informations. Royan est un port de pêche de pleine mer, (les bateaux peuvent entrer et sortir sans s'enliser indépendamment de la marée). Le bateau longe la côte jusqu'au niveau de Palais sur mer (très belles maisons). Nous apercevons très loin la silhouette du phare de la Coubre construit en béton sur la côte. Menacé par la montée des eaux il doit être démonté et déplacé. Le capitaine met le cap sur le phare de Cordouan planté sur un îlot en pleine mer. Construit en pierre par les rois Henri III et Henri IV, il avait une hauteur de 37 m. Avant sa construction, pour guider les navires, chaque nuit on allumait un feu sur une plate-forme dressée sur l'îlot. Au 18^{ème}, le phare s'est dégradé, les marins se plaignent de la portée lumineuse insuffisante pour rentrer dans l'estuaire. Il est alors rehaussé pour atteindre une hauteur de 67 m et est équipé d'un feu tournant actionné par une machine. Dernières améliorations importantes, début 19^{ème} par l'installation d'une lentille de Fresnel, puis électrification en 1948. Le phare est toujours le guide des marins avec une portée de 40 km. Le capitaine se dirige ensuite vers la pointe de Grave puis met le cap sur le port de Royan où nous débarquons.

Pique-nique dans les jardins du parc en bord de mer.



Le marché couvert de Royan

Visite de la ville de Royan, préalablement, Hélène nous fait un petit topo sur la ville.

Royan est une importante station balnéaire mais c'est aussi un petit port de pêche. En 1945, pour déloger les allemands installés dans la ville, les alliés effectuent 2 bombardements, le premier en janvier insuffisant, le 2^{ème} en avril auquel on ajoute un arrosage de napalm. Ces déluges tuent 500 personnes et détruisent la ville à 80%, mais les allemands capitulent, Royan est libéré (Jean Gabin participera à la libération de la ville). Plusieurs panneaux rappellent ces bombardements en les qualifiant d'inutiles. La reconstruction est confiée à l'architecte Claude Ferret qui prévoit une refonte du plan des rues. La ville est déclarée laboratoire de recherche sur l'urbanisme (tout comme le Havre, Dunkerque et d'autres...). La reconstruction des bâtiments s'articulera autour du boulevard Aristide Briand selon le principe : un commerce en RDC coiffé par 2 étages d'habitation et d'une loggia dans un style aux lignes épurées plutôt art déco ou néoclassique.

Le boulevard Aristide Briand nous mène au marché central qui a la forme d'un coquillage (certains y voient un parachute), construit en voile de béton en 1956. Il repose sur ses 13 pieds (pas de piliers intérieurs). Autre bâtiment emblématique, l'église Notre Dame édifée par Guillaume Gillet en seulement 3 ans en remplacement de l'église du 19^{ème} qui avait mal supporté les bombes alliées. Sa silhouette austère et imposante interpelle, la technique utilisée laisse le visiteur pantois. Construite en ciment armé sur une base de forme ovale (elliptique), elle est coiffée d'un clocher culminant à 56 m et d'une voûte de faible épaisseur (8 cm). Elle est en forme de selle à cheval ce qui fait que le centre de la nef est la partie la plus basse à 28 m contre 36 m aux extrémités (parvis et chœur). Elle peut accueillir 2000 personnes. A l'intérieur, la richesse des vitraux étonne contrastant avec la sobriété de la déco extérieure. L'orgue construit en étain martelé entre 1960 et 1980 est exceptionnel. Au fil d'une balade dans le centre-ville nous découvrons un patrimoine architectural varié représentatif des années 50 très différent de ce que l'on a pu voir au Havre. Il reste plusieurs belles maisons datant des années 1900 rescapées du massacre.



Cigognes

Samedi 12 avril

Temps couvert et petit crachin. Voiture (12 km) pour une **randonnée de 16 km au départ de Brouage**.

Nous cheminons en terrain plat (altitude maximale 20 m) à travers les marais, les champs, les prairies humides sillonnés par des chéneaux, bassins (anciens marais salants) et canaux qui véhiculent une eau plutôt saumâtre (un Mille-Pattes a testé). Le GR4 nous mène au hameau d'Hiers noyé dans le marais. Nous quittons le GR4 pour l'île d'Erablais, minuscule îlot coiffé d'une belle maison. Ces marais sont le paradis des oiseaux : Aigrettes, Hérons, Hérons garde-boeufs (nous croiserons aussi quelques Vaches dont des Aubrac) et surtout Cigognes qui colonisent les arbres mais aussi les pylônes électriques. Nous déjeunons au bord du canal de la Charente à la Seuldre que nous suivons sur 2 km avant de retourner à Brouage par le GR4.

Visite du village de Brouage. Préalablement, Hélène nous fait un petit topo sur l'histoire de Brouage. Fondé vers 1555 dans une zone marécageuse, Brouage (alors baptisé Jacopolis) est un port renommé de commerce du sel où toute l'Europe vient s'approvisionner. Pendant les guerres de religion, le port est un sujet de conflits entre catholiques et protestants, jusqu'à ce que Henri III déclare la cité ville royale qui prend alors le nom de Brouage. Transformée en place forte et port de guerre par Richelieu (devenu gouverneur de la ville), les fortifications sont renforcées par Vauban sous Louis XIV. Le déclin est amorcé par l'envasement progressif du chenal menant au port lequel devient difficilement utilisable, déclin entériné par la construction de l'arsenal de Rochefort. Au fil du temps, la cité royale se dépeuple et tombe dans l'oubli. Pendant la révolution elle servira de prison.



Remparts de de Brouage, au coeur des marais

Aujourd'hui, difficile d'imaginer que Brouage perdu dans les marais était un port de commerce florissant. La cité est ceinturée par un rempart doté d'un chemin de ronde jalonné d'échauguettes, certaines squattées par une cigogne. Nous partons en déambulation libre sur les traces d'un passé prestigieux. Au fil des rues balayées par le vent, nous découvrons la glacière, les écuries royales qui abritent aujourd'hui des artisans d'art, la halle aux vivres, la poudrière, les forges, la tonnellerie, l'ancien port souterrain accessible par un chenal traversant le rempart, l'église Saint Pierre achevée en 1608 avec sa nef en forme de coque de navire. L'un de ses vitraux représente Samuel Champlain natif de Brouage et fondateur de la ville de Québec. Beaucoup de rues sont fleuries et arborent de belles maisons avec un seul étage, elles sont sobrement décorées avec des pierres encadrant les ouvertures, certaines abritent un commerce. Une plaque rappelle que Marie Mancini (nièce de Mazarin) ne pouvant épouser Louis XIV pour raison d'état a séjourné à Brouage pour sécher larmes.

Brouage a conservé un superbe patrimoine historique pour le bonheur des touristes qui lui ont donné une nouvelle vie.

Retour à Ronce pour un pot de remerciement à Bruno et Hélène qui nous ont permis de découvrir les charmes et l'histoire de la Charente enchantée avec un hébergement de qualité.

WEEK-END à VERDUN et en FORET D'ARGONNE (Sous-titre : à la poursuite du déca...)

Ce week-end était organisé les **29, 30 et 31 mai** par Jean-Jacques assisté de Catherine.
Le compte-rendu est de Bruno.

Jeudi 29 mai, 10 heures : quatre calèches ... pardon quatre voitures s'arrêtent sur la place de Varennes en Argonne. Aujourd'hui, point de Jean-Baptiste Drouet, ni de gardes nationaux pour nous arrêter, mais juste Catherine et Jean-Jacques qui avaient convié les participants au week-end randonnées en Argonne. Pas de bistrot non plus à proximité au grand dam d'une passagère de Jean-Jacques qui n'avait déjà pas trouvé de déca sur l'aire d'autoroute !
Varennes est entrée dans l'histoire le 21 juin 1791, lorsque la famille royale a été arrêtée alors qu'elle fuyait le pays : début de la fin pour Louis XVI ... à en perdre la tête !
La tour de l'horloge ou tour Louis XVI domine la place où un panneau retrace les faits.



Varennes



l'église Notre Dame de l'Assomption

Comme souvent avec le Mille-Pattes, nous allons visiter l'église Notre Dame de l'Assomption : détruite pendant la 1^{ère} guerre mondiale, elle a été reconstruite à l'identique avec un clocher néo-classique et sa façade du XVIII^{ème}. Nous pouvons y admirer de très beaux vitraux. C'est dans cette église que fut célébré le mariage de Jean-Romain Lefèvre et de Pauline-Isabelle Utile en 1850. Ils vécurent heureux et eurent ensemble plein de petits biscuits !

Varennes est une commune qui ne manque pas d'Aire, nom de la rivière qui la traverse ! Personne n'a d'ailleurs voulu voir si le fond était frais !

Mais on était là pour marcher ! On enchaîne donc par une randonnée de 14 km en forêt d'Argonne : le temps est encore frais, mais ça ne va pas durer et l'ombrage des feuillus va nous protéger du soleil. Chemin faisant, nous sommes passés devant les abris du Konprinz : ces constructions enterrées ont été édifiées au cours des premiers mois de la guerre lorsque le front s'est stabilisé. Les deux armées sont face à face et s'enterrent. Le choix du lieu est particulièrement judicieux : les Allemands ont fortifié une position naturellement forte en sous-bois. Ces abris servaient de PC avancé aux généraux et officiers de l'état-major de l'armée allemande commandée par le Konprinz Ruprecht de Bavière. Il faut par contre imaginer l'aménagement intérieur qui était très confortable ! Ils étaient éclairés à l'électricité (groupes électrogènes), chauffés par des grands poêles bavarois. Les pièces étaient lambrissées de noyer. Les soldats de la 77^{ème} US ont été ébahis par ce qu'ils ont trouvé en arrivant : armoires à glace, bars débordant de vins fins, de schnaps, de havanes et des baignoires avec eau froide et eau chaude. Au dehors, des parterres de fleurs, des potagers, des pistes de boules... à quelques centaines de mètres du front !



Les abris du Konprinz



Mémorial de Pennsylvanie

Un chemin bien boueux, (merci les coupes de bois et les passages d'engins), nous a ramené à Varennes en passant par le mémorial de Pennsylvanie. Ce monument gigantesque qui domine la ville de Varennes, de style néo-classique est dû à l'architecte franco-américain Paul Philippe Cret également à l'origine du monument de la cote 104 à Château-Thierry.

Départ ensuite pour Verdun et l'hôtel les Orchidées. Situé en périphérie de Verdun, cet hôtel offre un accueil bien sympathique avec une belle pelouse bien agréable pour prendre l'apéro... ou le déca ! Les régimes de certaines personnes ont donné lieu à des échanges surréalistes quant à la composition du pique-nique du lendemain. Petit rappel, s'il est normal de préciser avant le départ qu'il y a des choses qu'on ne peut pas manger, il ne faut pas non plus que ça soit selon l'humeur du jour !

Au repas, nous avons été envahis par un groupe de Vendéens (chouans ?) bien bruyants et sans gêne. Pour une fois que ce n'était pas le Mille-Pattes qui était le plus bruyant !

Vendredi 30 mai : visite de Verdun.

Quand on parle de Verdun, on pense tranchées et guerre de 14-18. La ville, pourtant, offre de nombreuses curiosités touristiques non liées à la guerre. Le circuit proposé par Catherine et Jean-Jacques nous offrait une visite de 25 points incontournables de la ville.

Située sur un méandre de la Meuse, Verdun est connue depuis l'antiquité. En 843, c'est ici que fut signé le traité partageant l'empire de Charlemagne en trois royaumes (considéré comme fondateur de la France et de l'Allemagne).



Verdun et le monument aux enfants de Verdun morts pour la France avec les 5 corps d'armée

Nous partons du parking du 8 mai ; la ville est sillonnée par la Meuse, mais aussi par de nombreux canaux : canal du Puty, des Minimes, de l'Est, des Augustins, ... Elle est aussi entourée de remparts médiévaux, dont il subsiste des tours dont la première que nous voyons, la tour de

l'Islet. Nous passons ensuite devant la tour des Plaids en forme de fer à cheval (les « Plaids » étaient des audiences judiciaires qui s'y tenaient au Moyen-Age). Nous arrivons ensuite en bord de Meuse où nous découvrons le Mess des Officiers qui est désormais un hôtel 4 étoiles. Dans un rond-point se trouve le " monument aux enfants de Verdun Morts pour la France ". Il représente les 5 corps de l'armée française engagés pendant la bataille de 1916 : un cavalier, un sapeur, un soldat d'infanterie, un artilleur et un soldat de la territoriale, avec la devise : « on ne passe pas ! ». Nous arrivons ensuite devant la tour Chaussée (1380) qui mesure 20 mètres de haut. De 1755 à 1860, l'Etat en fait une prison militaire. Nous passons devant une sculpture de Rodin « la défense ». Nous atteignons le monument en honneur aux femmes du monde rural pendant les deux guerres mondiales. Notre parcours nous amène ensuite à la porte Saint-Paul. Percée dans les remparts au XIX^{ème} siècle, elle se compose de deux arches desservies chacune par un pont-levis. Après le Palais de Justice, nous découvrons la chapelle Saint Nicolas – Buvignier (18^{ème}). C'est l'ancienne chapelle du collège des Jésuites.

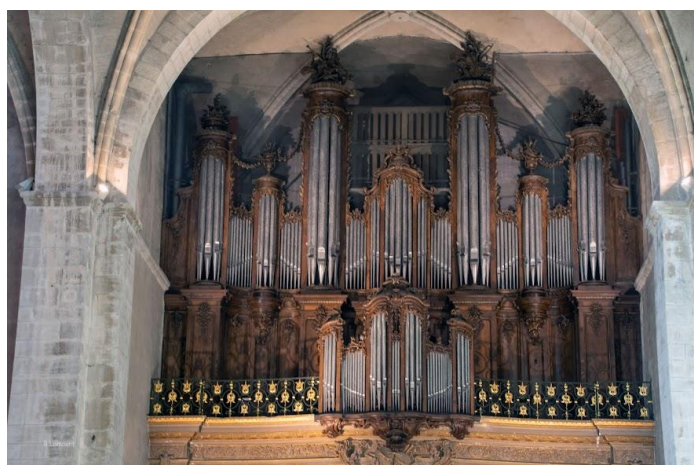


Monument à la Victoire et aux soldats de Verdun



La cathédrale Notre Dame

Nous arrivons au monument à la victoire et aux soldats de Verdun : ce monument en centre-ville de Verdun fut inauguré en 1929. Les 73 marches conduisent à une crypte qui abrite les répertoires des noms des soldats titulaires de la médaille de Verdun. Au sommet de la tour de 30 m se dresse un guerrier appuyé sur une épée et regardant vers l'Est.



L'orgue de la cathédrale



La Tour Chaussée

Sur une place, se trouve la maison dite du Pape Jules II. Une légende prétend que ce pape y a dormi lors de son passage à Verdun pour libérer l'évêque de la ville, prisonnier du roi de France. Nous passons ensuite devant la chapelle Saint-Joseph avant d'atteindre la porte Châtel : c'est la porte la plus ancienne de la ville, datée du 12^{ème} siècle. Avant d'arriver à la cathédrale Sainte-Marie, nous voyons le Centre Mondial de la Paix : il est situé depuis 1994 dans l'ancien palais épiscopal.

La cathédrale est une des plus anciennes cathédrales d'Europe (990) : elle rassemble tous les styles architecturaux du style roman rhénan au baroque. A voir, l'orgue monumental, le baldaquin inspiré de Saint Pierre de Rome, et la crypte, véritable bijou roman. Les vitraux aussi valent le détour.

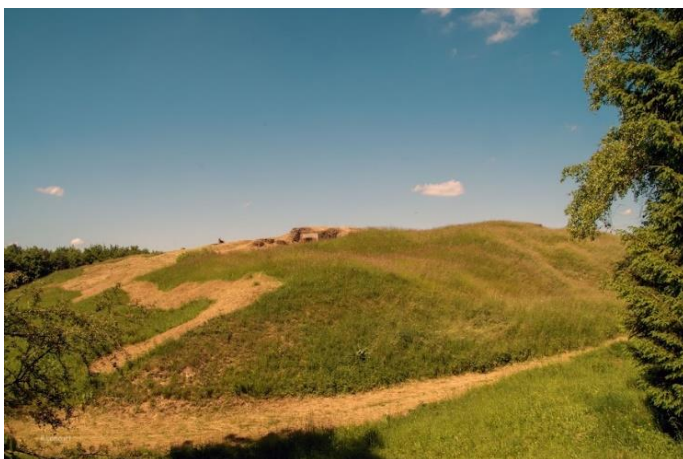
Nous redescendons ensuite vers la Meuse par l'escalier des Gros Degrés : c'était le passage entre la ville haute, siège du pouvoir spirituel de l'évêché et la ville basse, lieu d'échanges commerciaux. Une niche contenant une statue de la Vierge en marquait la délimitation.

Le marché couvert que nous longeons en suivant est installé à l'emplacement de l'ancienne abbaye des Augustins. Jean-Jacques ne nous donnera pas la permission de rentrer dans ce marché...

Nous irons ensuite jusqu'à l'entrée de la Citadelle Souterraine, puis passerons devant le pont-écluse Saint Amand qui sépare le canal Saint Vanne et celui des Augustins. Les étals du marché nous empêcheront un peu d'admirer le théâtre municipal, achevé en 1893 et qui s'inspire de l'Opéra Garnier... de loin quand même !

Une statue sur pied de François de Chevert, maréchal de France (1695-1769) se dresse sur la place éponyme. A la recherche de toilettes, nous rentrons dans la cour de l'hôtel de ville, construit en 1623 pour Nicolas Japin, responsable des poudres pour le roi Louis XIII. Sans succès, Verdun est pratiquement dépourvue de toilettes publiques ! Un joli parc avec un kiosque nous accueille pour le pique-nique de midi. Préparé par l'hôtel, il est très copieux et nous prépare pour la suite de notre journée.

Nous rejoignons les voitures pour faire route vers le site de Douaumont tout proche. Monument emblématique du champ de bataille, l'ossuaire abrite environ 130 000 corps non identifiés de soldats français et allemands. Nous avons droit à la projection d'un film « Verdun, des hommes de boue », puis nous visitons la chapelle, le cloître (endroit de recueillement) et la tour qui offre un panorama à 360° sur le champ de bataille. Devant l'ossuaire s'étend la nécropole nationale de Douaumont où reposent plus de 16 000 soldats français.



L'ossuaire et le fort de Douaumont

Après ce moment de souvenir et de recueillement, Jean-Jacques nous propose une petite randonnée vers le fort de Douaumont : heureusement, nous sommes en forêt, car la température est montée d'un cran depuis ce matin. Le parcours nous emmène d'abord vers la tranchée des baïonnettes : cet endroit repose sur une légende ; celle de soldats français ensevelis debout avec leurs fusils dressés dans leur tranchée lors de violents bombardements (« Debout les morts ! »). Nous arrivons ensuite au fort de Douaumont : ce fort est un fort Séné de Rivière. Dès le début des

combats, il est occupé par les Allemands qui ont vu tout son potentiel. Ils y resteront 8 mois. Le fort ne sera repris par les Français que le 24 octobre 1916 après plusieurs vaines tentatives. Nous parcourons les défenses du fort en plein soleil. Joëlle, victime d'un coup de chaleur préfère rester à l'ombre... on passera la rechercher en voiture.

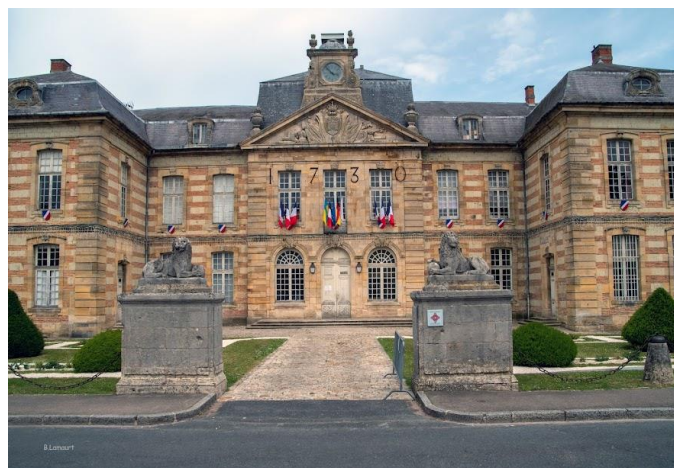
Il ne nous reste plus qu'à rentrer nous mettre au frais à l'hôtel. L'apéro coule à flot : bières, verre de vin blanc, apérol et bien sûr déca !

Samedi 31 mai : c'est déjà le dernier jour !

Nous quittons Verdun en direction de Sainte Menehould, plus précisément la Grange aux bois pour un parcours presque totalement en sous-bois : le Fau de Valmy.



En forêt



Hôtel de ville de Sainte Menehould

Le temps se dégrade un peu : partis sous un chaud soleil, nous découvrons que le ciel s'est chargé de nuages en lisière de forêt. Le chemin rectiligne sur la carte n'était pas aussi droit sur le terrain et a posé quelques petits problèmes d'orientation... Nous empruntons ensuite la gorge aux couleuvres, heureusement sans en voir ni en avaler. Par contre, l'étang Florent, sympathique sur la carte et au bord duquel Jean-Jacques voulait s'arrêter pour pique-niquer était complètement à sec et sans doute depuis longtemps !

La chaleur et les petites ondées nous incitent alors à modifier le parcours pour éviter une grosse montée et rejoindre un peu plus rapidement les voitures.

Un court trajet (4 km) et nous arrivons à Sainte Ménéhould. C'est ici que Jean-Baptiste Drouet a identifié Louis XVI dans sa fuite : il l'a reconnu grâce à son effigie sur une pièce de monnaie. Moralité, le roi a eu la monnaie de sa pièce !

Autrefois nommée Château sur Aisne, la cité doit son nom à Sainte Menehildes qui se distingue par sa bonté et sa piété au 5^{ème} siècle. Dom Pérignon y est né en 1639. Détruite par un incendie en 1719, la ville est reconstruite à partir de 1726 dans un ensemble architectural étonnant du 18^{ème} siècle dont les plus beaux bâtiments sont l'hôtel de ville et l'hôtel Viard-Morel.

Jean-Jacques nous propose une dernière montée pour aller sur les hauteurs, vers l'église Notre Dame. Une chorale allemande en remplissait d'octaves les voutes pour notre plus grand plaisir. Un ancien chemin de ronde nous a permis d'admirer la cité d'en haut ! En redescendant, nous étions bien contents de pouvoir profiter d'un rafraichissement (ou d'un déca) bien mérité.

Il ne nous restait plus qu'à faire un saut de puce pour aller à Valmy voir le moulin (sans aile, malheureusement) ainsi que le monument à la gloire de Kellermann vainqueur de la bataille de Valmy avec Dumouriez le 20 septembre 1792. Le 21 septembre, la Royauté était abolie et le 22 la République proclamée à Paris !

En trois jours, nous sommes passés de 1791 à 1916, puis retournés en 1792 !

Voilà, fin de l'opus : après avoir remercié Catherine et Jean-Jacques pour ce beau week-end où les absents ont eu tort comme d'habitude, nous avons repris le chemin du retour, avec pour certains l'obligation de rentrer avant le début du match du PSG !

Edito du président : Bruno

Textes de Jean-Claude et pour le week-end à Verdun et en forêt d'Argonne de Bruno

Mise en page de Margot